

Au Festival de Bruxelles

Sexe et spiritualité



Quand la reine Fabiola a annoncé son intention d'assister, mercredi après midi, à la vision du film « La poursuite de l'étoile », signé par le grand réalisateur italien Ermanno Olmi, il y a eu un petit moment d'affolement au Festival de Bruxelles, car la Reine se devait d'arriver devant l'entrée d'honneur située dans les jardins du Mont des Arts et un malencontreux tas de sable barrait encore le chemin principal.

Enfin, on s'est affairé avec diligence et, à deux heures et demie précises, la Reine, chaudement vêtue d'un superbe manteau de vision clair, à pu, sans encombre, entrer dans le grand hall si magnifiquement décoré de fresques de Paul Delvaux.

La Reine a été accueillie par M. Balachoff, président du Festival, ainsi que par M. Lambotte, trésorier, et un des principaux animateurs.

C'est Anansa, une adorable fillette de couleur, qui a eu l'honneur de saluer d'un large sourire la Reine.

Notons que le Roi et la Reine reviendront au Festival à l'occasion de la présentation, le 27 janvier, du film (belge et flamand) « De Leeuw van Vlaanderen » (Le Lion des Flandres), signé par

Ce film peut d'ores et déjà être considéré comme l'œuvre la plus ambitieuse (à ce jour) de notre cinéma national.

La distribution en sera assurée par « Belga Films ».

Le Japon et le... stress

Avec « Satori Stress », un metteur en scène belge, également responsable de l'image, Jean-Noël Gobron, a tenté de nous restituer l'image du Japon d'aujourd'hui, coïncé (en quelque sorte) entre sa tradition de profonde sagesse et sa vie de tous les jours, littéralement empoisonnée par le stress.

« Satori Stress » pourrait passer pour un simple documentaire sur la vie de tous les jours à Tokyo, avec toutes les images « choc » et toutes les images « racoleuses » qui sont désormais le lot familier de toutes les cités géantes du monde (bruit, fureur et sexe) mais le commentaire de Benoît Boelens, qui est basé sur des écrits d'analyse et de réflexion du Japon ancestral, se présente en un décalage délibéré par rapport à l'image.

A vrai dire, on se sent mal à l'aise.

Le commentaire est si élaboré, si sophistiqué même et sa prétention « culturelle » est tellement avouée que l'on se demande quelle est la part « kamikase » d'un tel propos.

On nous dit qu'ainsi « est jeté bas le masque des superficies trompeuses et confortables pour

humaine... » Pourquoi pas ?

Il reste que, en dehors du documentaire, « Satori Stress » se présente plus traditionnellement comme un honnête document.

De la luxure aux rois mages...

Un festival est souvent un paradoxe vivant.

La journée du 25 janvier a été marquée par l'authentique affrontement entre deux types de cinéma.

Celui de la fesse et celui de la spiritualité.

Le plus étonnant, tout de même, étant que, du côté de la luxure comme du côté d'un règlement de comptes avec l'Eglise (pas avec Dieu), les metteurs en scène s'affichent contestataires, chacun à leur façon.

Commençons par l'érotisme. Dans « Die Flambierte Frau » (Allemagne de l'Ouest), le réalisateur Robert Van Ackeren, également co-producteur en compagnie de Dieter Geissler et, enfin, co-auteur du scénario, en collaboration avec Catherine Zwerens, nous présente un portrait de femme, qui, d'abord étudiante et ensuite épouse bourgeoise, décide de devenir « call-girl », en langage direct : putain de luxe.

Elle ne le fait pas au départ par nécessité, mais parce qu'elle n'aime pas les hommes, en fait, elle les hait.

Cependant, ses problèmes vont